

comme tous les ravissements: donnons-lui une heure par an.

Les mathématiques exercent l'imagination par les figures et se servent, pour le raisonnement, du procédé déductif; elles sont d'un usage plus quotidien, donnons-leur une heure par jour. Et tout le reste de notre temps consacrons-le à cette science pratique de la vie où l'entendement agit avec l'imagination et les sens, où l'âme ne se sépare pas du corps, où tout ce qui distingue l'analyse conspire à nous donner le bonheur.

Tant que vécut Descartes, la princesse Elisabeth s'efforça de suivre ces conseils, mais ensuite elle retourna sous l'influence de Mlle de Schurmann, et ce fut pour sombrer dans le mysticisme des piétistes.

Loin de chercher à faire de son élève une savante à l'esprit précieux. Descartes avait tenté d'en faire une femme courageuse et forte. C'était l'intellectuelle par tempérament qu'il prétendait créer et développer; le résultat de sa tentative fut de donner au monde un philosophe dont les idées l'ont soulevé.

La culture de la femme fut l'occasion de manifester le génie de l'homme. Descartes avait rencontré, dans Elisabeth, "l'aide semblable à lui" qui lui fit cueillir les fruits de la Science pour en nourrir l'humanité.

G. Bessonnet Favre.

Conservatoire national

Jeudi prochain, le 29, à 8 $\frac{1}{2}$ heures, le Conservatoire National, donnera son premier concert de l'année avec le gracieux concours des professeurs et des élèves de l'institution, 88 rue Saint-Denis.

Voici ceux qui figureront au programme:

MM. les professeurs J.-J. Goulet, violoniste, J.-B. Dubois, violoncelliste et P. Thibault, pianiste. Mesdames Marie-Anne Chrétien, Juliette Turgeon, Yvonne Turcotte. M.M. Z. Monté et E. Barolet, ténor.

Le concert se terminera par une spirituelle comédie: "Les femmes qui pleurent", interprétée par les élèves de la classe de comédie avec le concours de leur professeur M. G.-H. Crépault.

Cette institution nationale a pour mission de faire connaître et apprécier les réels talents des nôtres et d'en favoriser l'épanouissement.

L'Abbaye-aux-Bois

Au moment où j'écris ces lignes, cette vieille maison historique, où passèrent les plus beaux noms et les meilleures gloires de la France, aura disparu sous la pioche des démolisseurs.

Jamais je ne suis passée dans la rue de Sèvres, sans entrer dans la cour quadrangulaire, en retrait de laquelle s'élève, où plutôt s'élevait la célèbre demeure qui fut l'Abbaye-aux-Bois.

Je la savais vouée à une destruction prochaine, et, j'avais le désir de graver dans ma mémoire son image exacte et fidèle pour la conserver parmi mes souvenirs les plus intéressants. Et maintenant, son nom ne se présentera jamais à mon esprit sans que surgissent devant moi, ces toits en tuiles, surmontés de clochetons à jour, ces grands bâtiments d'allure sévère et triste, ces haies de fusains autour d'un massif de rosiers, et ce vieux mur, tapissé de lierre, cette épaisse grille de fer qui pendant si longtemps ont protégé cet asile et l'ont si bien défendu contre les indiscretions du passant.

C'est surtout, vers l'aile gauche de la vieille maison que longtemps et souvent, mes regards se sont fixés, car, ces fenêtres du premier étage ont maintes fois encadré l'être gracieux et charmant qui s'appelait Juliette Récamier. Oui, le voilà cet appartement où défila tout ce qu'une époque, fertile en grands hommes et en nobles dames, vit de plus intellectuel et de plus glorieux. Toutes les célébrités françaises d'alors ont passé dans ces salons, disparus aujourd'hui sous le pic brutal.

Parmi les vieilles religieuses, qui, jusqu'au mois d'octobre dernier, ont habité l'Abbaye-aux-Bois, il s'en trouvait une à qui le grand âge permettait d'avoir vu et de se souvenir de Chateaubriand, cassé par les années, brisé par les chagrins et la ma-

ladie, traverser la cour soutenu par son valet de chambre.

Au bas de l'escalier, deux laquais se tenaient, pour monter, dans une chaise, l'illustre vieillard jusqu'à son immortelle amie. La belle Juliette était alors presque aveugle, mais rien ne pouvait détruire le charme de sa beauté, ni l'incomparable séduction de celle dont "le regard toujours rencontrait un sourire qui disait: je comprends."

Trente ans, elle sut fixer et retenir auprès d'elle l'humeur fantasque et la fantaisie inconstante de "l'inamusable vicomte". Je ne sais rien de plus délicieux que les épîtres qu'il lui adressait quand ses devoirs le tenaient éloigné d'elle.

"On parle de ma suite et de mes richesses, — lui écrivait-il de l'ambassade de Rome, — mes richesses, c'est vous, et ma suite, c'est votre souvenir!"

Ou bien encore, un jour qu'il était malade:

"Je ne guérirai pas, je ne puis guérir, loin de vous."

Et, partout, à chaque ligne de sa correspondance, on retrouve cette constance dans la tendresse, exprimée en des termes que seule une affection vive et puissante peut suggérer.

Ce ne fut pas d'ailleurs l'unique et durable attachement que la belle Juliette sut inspirer. Celle qui, par le prestige de sa grâce et la séduction de sa personne, "perfectionna l'art de l'amitié" vit constamment autour d'elle une cour nombreuse d'admirateurs ardemment épris. C'est dans ses salons de l'Abbaye-aux-Bois, ceux-là mêmes qu'il m'a été donné de voir une dernière fois, que vinrent s'asseoir, presque journellement, le prince Auguste de Prusse, M. de Montmorency, Benjamin Constant, Balanche, Ampère, Horace Vernet, Sainte-Beuve, et jusqu'à Lamartine, qui, sans se douter que son rival Chateaubriand le traitait de "grand dandais" chanta en vers exquis la maîtresse des céans.

Ce fut encore là, dans cet appartement du premier étage que Chateaubriand lut les pages inédites de ses